



SOCIÉTÉ

Alerte sur le niveau de la filière S au lycée

Les professeurs de classes préparatoires scientifiques et l'Académie des sciences estiment que les jeunes ne sont pas assez bien formés, notamment en mathématiques.

PAUL DE COUSTIN  @PauldeCoustin

ÉDUCATION Pour lui, l'équation est simple : il faut redonner aux lycéens « un goût prononcé pour les sciences ». Mickaël Prost, président de l'Union des professeurs de classes préparatoires scientifiques (UPS), veut profiter de la réforme du baccalauréat engagée par le ministère de l'Éducation nationale pour appeler à la refondation de l'enseignement scientifique au lycée. Ouverte ce lundi, la consultation menée par le ministère verra se succéder quelque 70 entretiens bilatéraux jusqu'au mois de janvier, dont l'un sera accordé à l'UPS. Un rapport sera rendu au mois de février pour guider une réforme du baccalauréat, et par extension, du déroulement des trois années de lycée.

« La filière S ne remplit plus son rôle de formation en sciences au lycée », accuse le professeur de mathématiques en classe préparatoire au lycée Chap-

tal, à Paris. Très prisée des parents d'élèves pour sa réputation de filière sélective et prestigieuse, la série scientifique serait devenue « une filière généraliste » vidée de son « bagage scientifique ». « Il y a un consensus, dans les formations scientifiques de l'enseignement supérieur, pour pousser un cri d'alarme », assure Mickaël Prost. Une note publiée à la fin du mois d'octobre par l'Académie des sciences appelle également à une restructuration de « l'enseignement de la physique, de la chimie et des mathématiques dans la série S ». Une vingtaine de membres de l'Académie ainsi que plusieurs enseignants et universitaires dressent un bilan préoccupant des réformes successives du lycée, menées en 2000 et 2010. « Les programmes sont dispersés, émiétés, et ils ne préparent plus les lycéens de la série S à l'enseignement supérieur scientifique », résume Éric Westhof, membre de l'Académie des sciences, délégué à l'éducation.



La filière S serait vidée de son bagage scientifique, selon les professeurs de l'Union des professeurs de classes préparatoires scientifiques (ci-dessus, un cours de mathématiques au lycée Arago, à Paris). GILLES BASSIGNAC/DIVERGENCE

Dans le viseur de l'Académie, la réduction du volume horaire dévolu aux sciences. « En classe de première, en physique et chimie, un passage de 4h30 hebdomadaires (2001) à 3 heures (2011), et en mathématiques, un passage de 5 heures hebdomadaires à 4 heures », compte l'Académie.

Une « véritable concertation »

Ensuite, les signataires de la note déplorent les lacunes « très importantes » des élèves en calcul, dues à « l'utilisation mal gérée des calculettes ». Enfin, à cause d'une dispersion des programmes et des contenus, les académiciens regrettent « la disparition du lien » entre les différentes matières. « On a supprimé l'usage des mathématiques en physique pour éviter de confronter les élèves aux difficultés », abonde Mickaël Prost, qui esti-

me que les lycéens ne mettent plus « les mains dans le cambouis ».

Les conséquences « négatives » de ces réformes sont confirmées, selon Mickaël Prost et la note de l'Académie, par « l'effondrement de la France » dans les enquêtes internationales. En décembre 2016, le classement Pisa, qui évalue le niveau des élèves de 15 ans des pays de l'OCDE, classait l'Hexagone en 26^e position en sciences, juste au-dessus de la moyenne. Peu avant, le classement TIMSS, qui évaluait le niveau des élèves de CMI, plaçait les jeunes Français bons derniers (22^e) de l'Union européenne en mathématiques, et avant-derniers en sciences, devant Chypre.

En février, l'Assemblée nationale réagissait en prenant une résolution sur l'enseignement des sciences à l'école et au lycée. « Nos décideurs ont été interpellés », note Mickaël Prost,

qui se réjouit qu'une « véritable concertation » soit ouverte par le ministère. Si le sujet prioritaire semble être la réforme du bac, « il s'agit avant tout de réformer le lycée » pour le président de l'UPS. Lui compte bien relayer le cri d'alarme de ses collègues enseignants et professeurs scientifiques auprès du ministère de l'Éducation nationale. Il considère par exemple la suppression envisagée des séries L, ES et S comme « très intéressante ». « Un lycée modulaire pourra permettre aux lycées d'inciter les élèves à suivre des parcours fortement structurés, cohérents. » Et ainsi de recréer les « synergies naturelles entre les matières scientifiques ». Attention tout de même, selon Mickaël Prost, à ne pas tomber dans l'écueil du « tout à la carte », qui pourrait entraîner un « éparpillement disciplinaire ». ■